



Gérard Cartier

## Ma Raphoz

*Blanche baleine* de Fabienne Raphoz  
(Héros-Limite, 2017)

Le hasard vous met parfois entre les mains un livre qui vous avait échappé (*Terre sentinelle*, Héros-Limite, 2014) et qui vous introduit à un auteur dont, en dépit de l'opacité de certaines pages, l'univers vous est aussitôt familier. *Blanche baleine*, le nouveau recueil de Fabienne Raphoz, se situe dans la continuité du pr c dent, sinon par son écriture, du moins par ses thèmes, une appropriation de la nature et de ses créatures, comme en atteste la belle dédicace empruntée à Thoreau : *  ceux pour qui pierres & plantes & animaux et une myriade d'objets évoquent quelque chose* – Fabienne Raphoz est une lointaine filleule du grand Buffon.

Elle nous transporte d'abord dans une grotte au Yucatán, aux parois peintes d'animaux – un lynx, une cavalcade de chevaux –, avant de s'en évader et de décrire le monde en rêvant (« *un descripteur peut-il rêver ? / oui* ») : les bêtes se lèvent devant elle, tortue, fouine, moineaux, etc. Et l'abeille :

|                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| rêve encore           | l'abeille charm e    |
| aurait surgi de       |                      |
| l'ambre               | antique              |
| son vol titubant      |                      |
| ferait                | le vers            j |
| uste                  |                      |
| – sous cette latitude |                      |

Quant à la *blanche baleine* du titre, elle a surgi de façon singulière : la grotte a appelé l'image de l'estomac du cétacé (« *oh ! c'est la baleine /            retournée* »), lequel devient une métaphore de l'auteure elle-même. Si, du fait de la quasi suppression des articulations de la syntaxe, ces pages résistent en partie à l'interprétation (c'est de ces textes où l'imagination du lecteur est à peine guidée par celle de l'auteur), c'est le plus souvent sans en détruire le sens, lequel se brouille seulement, flotte, se découvre par échappées dans les brèches du poème.

La section suivante, *Buisson premier*, qui évoque l'apparition et la diversification de la vie, de même que *Buisson sonore*, à la fin du livre, dédiée aux bruits de la montagne (« *dans quel son vivons-nous ?* »), est composée de vers brisés échelonnés sur la page, donnant l'impression de lire l'un de ces textes très anciens en partie rongés par le temps qui n'ont laissé à notre curiosité que quelques mots éparpillés – lesquels restituent parfois un bloc de sens, parfois non.

La partie principale du recueil, *Mon-t Fuji*, que Fabienne Raphoz a dédié à la mémoire de son père, nous transporte au cœur de son pays mental : dans le Faucigny, face au M le, son Fuji personnel. Elle observe la montagne, évoque ceux qui l'ont peinte ou explorée, ramène à elle des souvenirs, *sort chercher le poème*. Ceux-ci, d'une facture

plus classique, titrés, en vers courts seulement troublés par quelques retraits ou quelques blancs, ne relèvent du modèle japonais que par le regard, extrêmement attentif. Si ces poèmes ne trahissent que rarement un sentiment intime (le plus souvent, l'auteure s'en tient à ce qu'elle voit ou aux données de l'histoire et de la science), c'est sans l'exclure tout à fait : « *j'ai eu un peu / envie de mourir / aujourd'hui* ».

« *Sur-jaune* »

soudain le pays s'illumine d'  
un jaune Juliau  
de genêt  
tout a été dit sur lui  
  la Grande gentiane près  
celle du moins qui croît  
sur l'adret  
de la Pointe de Miribel  
jusqu'au lieu-dit  
Ajon

ici, pas de colza  
mais la berce et ses jaunes  
métalliques :  
la lepture tachetée  
la pachyte à quatre points

l'étage réduit la durée des ailes  
et des ombelles

l'alpage celui des fleurs  
bleues

puis ils se terrent ou s'en vont  
la feuille jaunit

Fabienne Raphoz aime les mots pour leur couleur propre, leur densité, leur sonorité. Tous, tous ceux qui décrivent le monde, des plus usuels aux plus savants, dilection qui suscite parfois la tentation de la liste (« *me voilà piégée dans la ritournelle aimée de la liste* »). Elle se plaît aux toponymes, aux termes scientifiques (le *c note*, la *lordose*), au vocabulaire latin des naturalistes (*rufus peninsularis* : le lynx) – et nous aussi ! – et manifeste à l'occasion, par une citation en anglais : « *here she blows* » (*Moby Dick*), un tropisme dont il faut chercher l'origine dans son goût pour l'objectivisme américain. Comme les po tes de cette mouvance, elle semble nourrir pour les adjectifs une méfiance instinctive, sinon pour ceux qui décrivent (ainsi des couleurs), tout au moins pour ceux qui témoignent de la subjectivité : elle revendique « *le regard sans adjectif / de la baleine* ».